

JULY 1964



Who do you think you are?, 2014 (detail / détail)

tion') est issu de la série de dessins qui composent *Unframed Jane* (2015-2019), l'une des œuvres présentées dans l'exposition, dans laquelle l'artiste, après avoir dressé une liste des apparitions d'Alfred Hitchcock dans ses films, transforme les camées du cinéaste en texte, un texte que l'artiste trace sur papier en deux langues, anglais et espagnol, dans deux couleurs, rouge et noir. La phrase titre décrit l'apparition de Hitchcock dans *The Lodger: A Story of the London Fog* (1927), une histoire sur un tueur en série de femmes inspiré par Jack l'Éventreur, qui a été traduit en

espagnol ni plus ni de moins que par *El enemigo de las rubias*. Un titre prophétique si l'on considère la carrière et la vie du cinéaste à la lumière du célèbre texte de Laura Mulvey, *Visual Pleasure and Narrative Cinema* (1975), qui analyse la misogynie sadique de ses films. Suivant la méthode d'Intxausti, un fragment de film devient un texte qui fait partie d'une liste, un dessin, puis, pour devenir, enfin, le titre de l'exposition, où il vient évoquer le nom de l'artiste, et même, peut-être, à la fois pour définir sa pratique artistique et pour faire référence au voyeurisme du cinéaste.

artium.eus
Frantzia kalea / Calle Francia 24
01002 Vitoria-Gasteiz

Artium araba
álava
Arto Gasteizko
Eusko Zentroa
Centro Museo Vasco
de Arte Contemporáneo

EN | FR

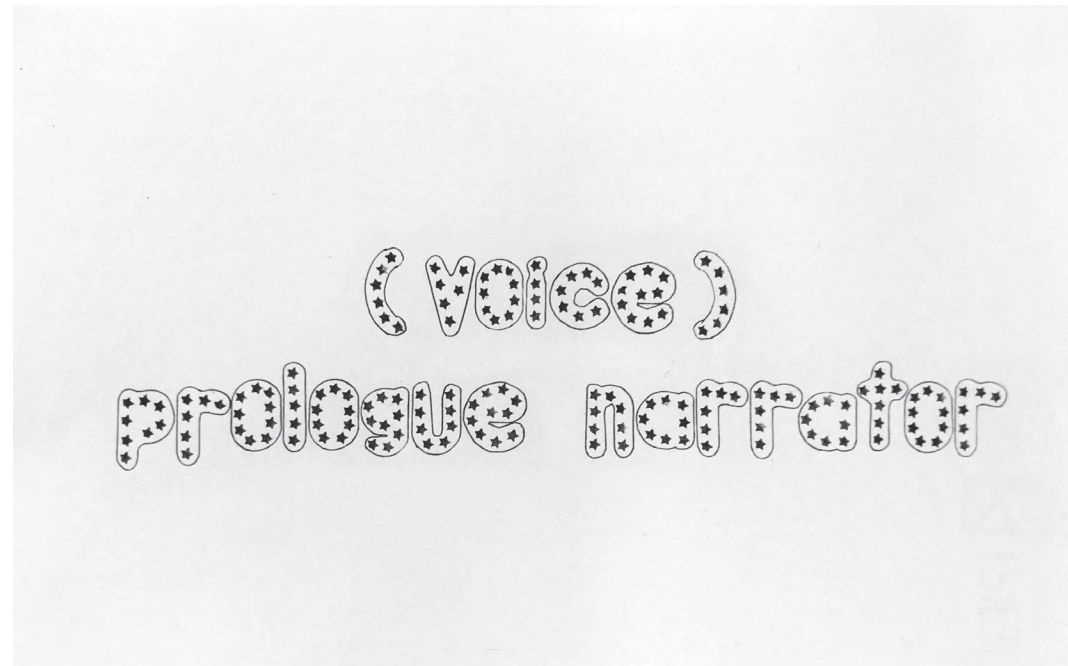
between the crowd, watching the arrest dans la foule, regardant l'arrestation

- 8 February to 20 September 2020

- Du 08 février au 20 septembre 2020

GEMA INTXAUSTI

The first major solo show of work by Gema Intxausti (Guernica, 1966) opened a year and a half after she was awarded the Gure Artea prize in recognition of her career as an artist. Ever since the early 1990s, Intxausti has been known—as the feminist Lourdes Méndez reminded us at the award ceremony—“to exhibit when she has something to say and tell, to make us feel and intuit. This resolve to develop a slow, measured artistic career, an extremely daring decision in an era when the quantifiable obscures the qualitative, has left its mark on her career.” A slow pace that is opposed to the contemporary obsession with simplifying complex realities, mindful of the disastrous political consequences often entailed by eliminating conceptual and/or social determining factors. Intxausti is an artist who practises art in order to see, in keeping with the tradition noted by María Zambrano in *Algunos lugares de la pintura*: “art that is seen as art is not art that makes us see”. Intxausti is one of the long line of artists who regard the artist as an art worker, as someone who understands art as a discipline for learning to look further, as a method of producing knowledge. ‘Tirar del hilo’ (literally ‘pulling on a thread’, meaning disentangling an issue to get at the truth) and ‘hilando fino’ (‘spinning finely’ but meaning treading carefully) are expressions common in the vocabulary used by Intxausti, who, in the last 30 years, has pursued a method of artistic work that involves dwelling on small signs, loose threads in the cracks in monolithic discourses. A method capable of invoking a series of elements—objects, images, characters, stories, etc.—which, when they interact together, produce sufficient tension to go beyond the conventional postulates of the sign/signifier and generate new meanings (signifieds). To this end, the artist often resorts to



drawing up lists of elements that she will bring into play on the resignification board. “I realised that by selecting parts of that list, I was building a narrative that attested to the everyday beyond its surface, its appearance”, the artist stated in a recent conversation-cum-text.

This exhibition sidesteps Intxausti’s early sculptural works made using household materials such as cloth wipes and sellotape and instead focuses on pieces produced in the last 20 years based on drawing, photography and writing. Pieces profoundly influenced by film. Intxausti trained as a sculptor at the Faculty of Fine Arts at the University of the Basque Country and is one of ‘the last generation of cinema’ who, in the 1980s, enjoyed a context in which ‘the seventh art’ was widely disseminated through film clubs, film forums, specialist programmes broadcast on television and countless magazines and books. A generation which, after

decades of auteur, experimental and classic films and the various theories attached to each of them, has had the opportunity to access these works and knowledge even in university classrooms. In addition, this generation has established a close connection between film and contemporary art. Intxausti was looking for a tool to structure her discursive output when she ended up, while living in London years later, studying film screenplay writing at the same time as working as a security guard in exhibition rooms in museums and art institutions. Those were years when, as she herself puts it, she spent her days “looking at how others look”.

The title of this exhibition, *Entre la multitud, observando el arresto. Gema Intxausti*, comes from the series of drawings that make up *Unframed Jane* (2015-2019), one of the works shown in the exhibition, in which the artist, after drawing up a list of Alfred Hitchcock’s appearances in his films, turns the director’s cameos into text, a text that

Unframed Jane, 2015 (detail / détail)

she draws on paper in two languages, English and Spanish, and in two colours, red and black. The phrase of the title describes Hitchcock’s appearance in the film *The Lodger: A Story of the London Fog* (1927), a story inspired by Jack the Ripper about a serial killer who murders women, which was translated into Spanish as nothing other than *El enemigo de las rubias* (The Enemy of Blondes). A prophetic title bearing in mind the director’s life and his cinematographic work as seen in the light of Laura Mulvey’s famous essay *Visual Pleasure and Narrative Cinema* (1975), in which she analyses the sadistic misogyny of Hitchcock’s films. In keeping with the method employed by Intxausti, a film clip goes on to become a text that forms part of a list, then a drawing and at last the title of the exhibition, in which it goes so far as to connote the name of the artist and even, perhaps, to define her artistic practice as well as to allude to the film director’s voyeurism.

La première exposition individuelle en grand format de Gema Intxausti (Gernika, 1966) ouvre ses portes un an et demi après avoir reçu le prix Gure Artea pour sa carrière artistique. Dès le début des années 90, Intxausti s’est caractérisée —nous rappelait l’anthropologue féministe Lourdes Méndez lors de la cérémonie de remise des Prix— par « exposer quand elle a quelque chose à dire, à raconter, à nous faire sentir et imaginer. Son choix de développer une œuvre artistique lente, en pause, si risquée à une époque où le quantifiable cache le qualitatif, marque sa trajectoire ». Un rythme lent qui s’oppose à l’obsession contemporaine de simplifier les réalités complexes, conscient des conséquences politiques désastreuses qui impliquent souvent l’élimination de facteurs conceptuels et/ou sociaux déterminants. Gema Intxausti est une artiste qui pratique l’art pour voir, dans la tradition recueillie par María Zambrano dans *Algunos lugares de la pintura* : « l’art vu comme art n’est pas l’art qui nous fait voir ». Intxausti appartient à la saga des artistes qui conçoivent la figure de l’artiste comme un travailleur artistique, qui comprennent l’art comme une discipline pour apprendre à voir au-delà, comme une méthode de production de connaissance. « Tirer le fil » et « filer fin » sont des expressions courantes dans le vocabulaire d’Intxausti qui, au cours des 30 dernières années, a développé une méthode de travail artistique s’arrêtant aux petits indices, aux indices libres, dans les fissures des discours monolithiques. Une méthode capable d’invoquer une série d’éléments : objets, images, personnages, histoires, etc. qui, en interagissant les uns avec les autres, produisent suffisamment de tension pour transcender les postulats établis du signe/significatif et générer de nouveaux signifiants.

Pour ce faire, l’artiste recourt fréquemment à l’élaboration de listes d’éléments extraits qu’elle mettra en jeu sur le tableau des nouvelles explications. « J’ai réalisé qu’en choisissant des éléments de cette liste, je construisais un récit qui attestait le quotidien au-delà de la surface, l’apparence », a déclaré l’artiste dans une récente conversation écrite. Cette exposition, qui effleure ses premières œuvres sculpturales réalisées avec des matériaux domestiques tels que les tissus ou le zèle, se concentre sur les pièces produites au cours des 20 dernières années à partir de dessins, de photographies et de textes. Des pièces profondément influencées par le cinéma. Sculpteur à la Faculté des Beaux-Arts de l’UPV/EHU, Gema Intxausti appartient à « la dernière génération du cinéma » qui, dans les années 1980, a connu un contexte dans lequel « le septième art » était largement diffusé à travers les ciné-clubs, ciné-forums, programmes TV spécialisés et de nombreux magazines et livres. Une génération qui, après des décennies de cinéma d’auteur expérimental et classique et leurs théories respectives, peut accéder à ces œuvres et connaissances même dans les classes universitaires. En outre, cette génération établit une relation étroite entre le cinéma et l’art contemporain. À la recherche d’un outil pour structurer sa production discursive, Gema Intxausti finit par étudier le scénario de film, alors que des années plus tard elle vit à Londres, tout en travaillant comme gardienne dans des musées et institutions artistiques. Quelques années où, selon ses propres mots, elle passera ses journées à « regarder comment regardent les autres ».

Le titre de cette exposition *Entre la multitud, observando el arresto. Gema Intxausti* (‘Au milieu de la foule, Regardant l’arresta-